

arbres séculaires de la forêt, et, çà et là, au milieu de ces arbres une petite colonne de fumée qui s'élève des wigwhams sauvages. En regardant attentivement sur ces hauteurs, ou dans l'enfoncement de ces baies profondes, Hudson aurait probablement pu remarquer quelques Indiens, mal embusqués derrière les arbres, qui l'observaient avec leurs yeux de lynx, tout étonnés de voir ce gros navire remontant leur rivière, et tramaient peut-être des complots contre l'étranger audacieux qui osait ainsi violer leur domaine.

N'oublions pas que nous sommes en septembre, dans cette saison de l'année qui est encore l'été, mais l'été moins ardent, où la nature rayonne d'un éclat modéré et adouci, où les arbres se parent de couleurs riches et variées, où les buissons, les plantes qui mûrissent répandent un arôme vivifiant. A l'époque où notre navigateur anglais remontait pour la première fois cette rivière à laquelle il a attaché son nom, on n'appréciait peut-être pas autant qu'aujourd'hui ces agréments et ces beautés naturelles. Qu'il dut cependant bénir la Providence de l'avoir conduit dans ces parages! C'est bien Elle, en effet, qui l'avait amené ici; il ne songeait guère à ce beau fleuve, à cette terre d'Amérique, lorsqu'il avait quitté les rivages du Zuyderzée.

Il aurait joui davantage de son voyage, s'il n'eût craint à chaque instant quelque échauffourée de la part de son équipage indiscipliné, quelque attaque de la part des indigènes, dont il avait mille raisons de redouter les instincts hostiles et l'humeur vindicative.

Le 13 septembre, le *Half-Moon* a dépassé Yonkers; le 15 au matin, il jette l'ancre devant Catskill, au pied de ces hautes montagnes, aux formes pittoresques, que l'on aperçoit de très loin; le 19 au soir, il est près d'Albany. Pour un voyage si aventureux, sur un fleuve que l'on remonte pour la première fois, le record est excellent: en deux ou trois endroits, cette rivière Hudson s'élargit et forme des espèces de lacs dans le genre de notre lac Saint-Pierre ou du lac des Deux-Montagnes, où les eaux sont nécessairement moins profondes qu'ailleurs; plus loin, au contraire, elle se rétrécit, le courant est plus rapide, et le vaisseau rencontre des fles, au milieu desquelles il doit frayer sa voie avec une grande prudence; ou bien encore, de longues pointes s'avancent dans la rivière, formant des baies profondes, où il ne trouve pas d'issue. Que de fois Hudson dut se féliciter d'avoir pris à bord de son navire deux sauvages pour le guider dans un voyage si nouveau pour lui et si plein de dangers!

Mais ne voilà-t-il pas que ces gaillards, rendus à Albany, l'abandonnent! Sont-ils ennuyés de servir? Ont-ils soif de reprendre leur liberté? Ont-ils peur des Agniers dont le pays, maintenant, est tout proche? Ils ouvrent un des sabords du vaisseau, se jettent à l'eau et se sauvent à la nage, puis prennent la fuite à travers les bois. Ils ont déjà disparu, lorsque Hudson s'aperçoit de leur départ.